N° 89.

DU RHUMATISME SPONTANÉ ;

THÈSE

Présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 16 mai 1832, pour obtenir le grade de Docteur en médecine ;

PAR M.-A. THOMÉ, né à Montoison,

Département de la Drôme ;

Bachelier ès-lettres et ès-sciences.

Celui qui n'écrit que pour satisfaire à un devoir, à une obligation qui lui est imposée, doit avoir sans doute de grands droits à l'indulgence de ses lecteurs.

LA BRUYÈRE.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n°. 13.

1832.

A MON PÈRE.

A MA BONNE MÈRE.

Gage d'amour filial et de gratitude.

A MES FRÈRES.

Témoignage d'une inviolable amitié.

M.-A. THOMAS.

D U

RHUMATISME SPONTANÉ.

Considérations générales.

Une des maladies qui affligent le plus fréquemment l'humanité, affection qui offre, il est vrai, peu de gravité, mais qui la tourmente par de longues et de vives douleurs, est le rhumatisme (du grec ρεω, ρευμα, *cours d'humeurs, fluxion, rhume*). Cette dénomination, sous laquelle les anciens médecins, presque tous humoristes, désignaient la plupart des maladies, nous fait voir qu'ils en ignoraient et la nature et les causes : aussi la bile et l'atrabile, l'humeur séreuse et humide, ou bien une crudité particulière des liquides fixés sur nos organes, jouaient le plus grand rôle dans le développement des maladies.

De nombreuses controverses se sont élevées parmi les médecins modernes sur la nature et le siége de cette affection : les uns ont voulu que la fibre musculaire fût seule le siége du rhumatisme, ou bien tout à fait étrangère ; d'autres ont voulu qu'il résidât dans les expan-

sions fibreuses, aponévrotiques et tendineuses ; d'autres fois il a été regardé comme une affection des vaisseaux et des nerfs qui entrent dans la composition de ces organes, etc.

Quant à sa nature, beaucoup de médecins n'ayant point rangé le rhumatisme parmi les phlegmasies, parce que la suppuration n'en était jamais la suite, l'ont regardé comme une névrose ; ou bien croyant reconnaître en lui quelque chose de spécial qui s'éloignait de l'état ordinaire des maladies, ont-ils cru à une réaction organique ayant pour cause un principe étranger : de là l'existence d'une humeur, d'un virus rhumatismal. D'autres enfin lui ont donné place parmi les affections intermittentes.

La difficulté de décrire les caractères anatomiques d'une maladie à laquelle aucun individu ne succombe exempt de complications, a pu faire douter que ces altérations feraient connaître invariablement le siége et la nature du rhumatisme ; cependant les pathologistes ont trouvé les masses musculaires tuméfiées, rouges; le tissu cellulaire environnant plus développé, les vaisseaux sanguins plus apparens; les surfaces aponévrotiques et tendineuses ont paru rouges, environnées d'une sécrétion nouvelle semblable à de la gelée; d'autres fois couvertes d'une matière purulente.

Ces différentes altérations, l'observation des causes et du développement de la maladie, ont fixé l'opinion de presque tous les médecins, et l'on regarde aujourd'hui le rhumatisme comme une phlegmasie des fibres musculaires, aponévrotiques et tendineuses ; et puis d'ailleurs pourquoi priver ces organes d'une affection qui serait commune à tous les autres tissus, et lorsque cette suppuration, que réclament quelques médecins, n'est pas une conséquence nécessaire de l'inflammation ? Ainsi l'on ne croit plus à ce prétendu virus rhumatismal ni à cet état essentiel, intermittent et errant, phénomènes propres à d'autres maladies inflammatoires, telles que les névralgies, l'érysipèle, etc.

On a divisé le rhumatisme en *aigu* et en *chronique*. Le rhumatisme aigu mérite ce nom dans les trois ou quatre premières atta-

ques ; il se manifeste par de vives douleurs, et les phénomènes généraux communs aux inflammations de ce genre le précèdent et le suivent presque toujours.

Le rhumatisme chronique est ainsi appelé à cause de son ancienneté et de sa résistance aux moyens curatifs; les douleurs sont moins vives, plus continues ; il est privé des phénomènes de réaction.

Une variété remarquable du rhumatisme est celle que l'on désigne sous le nom de *rhumatisme spontané*, à cause de sa fixation subite. On l'a regardé comme appartenant au rhumatisme chronique, parce que souvent on l'observe chez les individus déjà rhumatisans ; il serait alors la forme *errante* ou *vague*.

Il doit aussi être rapporté au rhumatisme aigu, car souvent il en est le début, en suit la marche et la violence.

C'est cette variété du rhumatisme qui fait le sujet de ma thèse : j'examinerai ses causes, son invasion, son développement, les différentes maladies qu'il a pu simuler et son traitement ; son histoire d'ailleurs appartient sous plus d'un rapport aux rhumatismes aigu et chronique.

Causes. Les causes du rhumatisme spontané sont *prédisposantes* et *déterminantes :* les premières sont communes au rhumatisme en général ; ainsi, les hommes y sont plus sujets que les femmes, et parmi celles-ci, celles qui se rapprochent le plus de la constitution virile ; les personnes chez lesquelles les systèmes sanguin et musculaire prédominent, celles qui font usage d'une alimentation tonique, de boissons alcoholiques et excitantes ; ceux qui, menant une vie active et déjà rhumatisans, s'exposent aux variations de la température, y sont aussi très-exposés ; tous les âges, mais surtout depuis vingt ans jusqu'à quarante. On regarde comme particulièrement atteints les individus descendant de parens affectés de rhumatisme ; cette circonstance nous ramènerait à l'existence d'un virus rhumatismal héréditaire ; mais il est mieux de croire que les enfans partageant la

constitution de leurs pères, soumis aux mêmes habitudes, aux mêmes influences, n'apportent qu'une véritable disposition. A ces causes s'en joignent d'un autre ordre : ainsi, l'âge avancé, l'état de faiblesse ou de cachexie à la suite d'évacuations abondantes, la convalescence des maladies inflammatoires, les excès vénériens, l'état critique chez les femmes, etc., y disposent singulièrement.

Les causes efficientes qui déterminent l'apparition du rhumatisme spontané sont : les mouvemens brusques, les contusions, la contraction subite des muscles, une trop forte extension de ces muscles et des ligamens, le passage subit d'un lieu très-chaud dans un autre froid et humide. D'autres fois les causes ne sont pas appréciables : ainsi, pendant la nuit, un malade est réveillé tout à coup par une vive douleur; quelquefois dans l'exécution de mouvemens très-légers, dans la marche, la promenade, les individus sont pris d'une douleur qui les empêche de continuer. M. *Chomel* en cite un cas remarquable.

Invasion. Le rhumatisme spontané apparaît donc tout à coup, et sans phénomènes précurseurs ; son invasion n'est cependant pas toujours facile à saisir, surtout chez les personnes affectées depuis longtemps de rhumatisme; ce n'est alors qu'une sensation incommode, que l'on croit dissiper avec la main ; mais le plus souvent c'est par une violente douleur : ainsi, des personnes, en dansant, ressentent un coup violent dans le mollet, qui les met pendant deux ou trois jours dans l'impossibilité de marcher ; d'autres, comme le rapporte M. *Dupuytren*, en montant en cabriolet, ressentent tout à coup une douleur tellement vive dans les reins, qu'elles se retournent effrayées, s'imaginant avoir reçu un coup de bâton ou d'épée.

Il n'est pas rare de voir ces douleurs cesser et reparaître en d'autres lieux. Quelquefois un mouvement brusque de la tête, des cris violens, suffisent pour fixer le principe rhumatismal sur les muscles du cou et de la poitrine, etc. Certaines parties du corps sont affectées de préférence : ainsi les muscles du mollet, les ligamens du

genou, les masses musculaires des régions lombaires, le psoas, les muscles de la poitrine et du cou. C'est toujours un muscle seul, une partie peu étendue des ligamens qui devient le siége du rhumatisme spontané.

C'est une singulière disposition qui préside au développement si subit d'une maladie; il est quelquefois facile d'apprécier les diverses conditions qui ont provoqué son apparition; mais pourquoi tous les individus placés dans les mêmes circonstances n'en éprouvent-ils pas les inconvéniens ?

L'impossibilité de répondre d'une manière précise, a fait admettre une idiosyncrasie ou état particulier de l'organisation, une diathèse rhumatismale; et par ces mots, on explique les phénomènes les plus obscurs.

Ici je devrais parler de la nature du rhumatisme spontané; car si, parmi les formes de cette maladie en général, quelqu'une, portant un caractère de spécialité, semblait faire soupçonner une nature tout autre que celle des phlegmasies, ce serait sans doute une apparition aussi extraordinaire : cependant une douleur si vive, si soudaine, n'aurait-elle pas pour cause la rupture de quelques fibres musculaires ou tendineuses, ou bien celle de quelques filets nerveux, dans une trop forte extension de ces parties? Les choses se passent, je pense, souvent ainsi; mais la difficulté de distinguer cette rupture d'une véritable fluxion rhumatismale a fait considérer ces phénomènes comme appartenant au rhumatisme. Ainsi que je l'ai établi plus haut, je regarderai le rhumatisme spontané comme une phlegmasie, mais apportant quelque chose de propre à l'inflammation chronique, et d'abord parce que les individus déjà affectés de rhumatisme y sont surtout sujets, et comme dénotant une aptitude à la chronicité, lorsqu'il est le début du rhumatisme aigu.

Développement. A cette fixation subite du rhumatisme succède un engourdissement, souvent passager, de la partie ou du membre affecté; la douleur la plus aiguë n'a souvent que quelques instans de

durée; sa disparition est aussi soudaine que son apparition; mais quelle serait ici la nature d'une douleur si fugace? Je ne saurais répondre qu'en admettant un stimulus incapable d'amener une fluxion inflammatoire, ou bien le tiraillement ou la rupture de quelques filets nerveux très-ténus; quelquefois elle semble prendre une marche aiguë, mais trois ou quatre jours suffisent pour la voir disparaître; souvent sa durée se prolonge pendant quinze jours : alors nuls phénomènes généraux n'apparaissent.

L'accroissement du rhumatisme spontané est souvent progressif; la douleur ne perd point de sa violence, la peau devient chaude et tendue; la fièvre alors se met de la partie : la face est rouge, le sommeil agité, la soif vive; pouls fréquent; le sang tiré de la veine présente une couenne inflammatoire; céphalalgie plus ou moins intense, etc. De ces différens phénomènes, soit locaux, soit généraux, on a tiré quelques règles pour évaluer la durée du rhumatisme : dans le premier cas, le rhumatisme dure de douze à vingt jours; dans le second cas, un mois ou six semaines suffisent pour sa disparition entière.

Diagnostic et prognostic. Le diagnostic, facile à établir le plus souvent, rend le prognostic peu grave; il est d'ailleurs relatif au siége du rhumatisme; mais quelquefois cette fixation subite près d'organes plus ou moins importans en a souvent imposé aux médecins, et leur a fait porter un prognostic fâcheux. L'erreur sera peu grave, il est vrai; mais la facilité avec laquelle le rhumatisme spontané a simulé des maladies importantes mérite quelque attention; et si la nature du rhumatisme spontané était toujours connue, le médecin éviterait au malade et à lui les craintes d'une affection souvent grave. Ainsi, dans le cas que j'ai rapporté plus haut, des individus atteints tout à coup d'une vive douleur au mollet, ont cru quelques jours à la rupture du muscle plantaire grêle; quelquefois cette douleur, fixée sur les muscles de la poitrine, et même de l'aponévrose épicranienne, a fait croire à l'existence d'une pleurésie et de quelque altération au cerveau.

Il n'est pas rare de voir le rhumatisme spontané se fixer surtout sur le muscle psoas, sur les muscles lombaires et long dorsal : je connais une personne qui, à la fin d'une promenade, éprouva tout à coup une vive douleur dans la région rénale du côté droit; un engourdissement de la cuisse du même côté survint presque aussitôt, ainsi que la rétraction du testicule. L'existence d'une néphrite calculeuse l'effraya pendant quelques jours, lorsque enfin les urines ne présentant aucune altération, la douleur disparaissant par le repos au lit, firent connaître la nature du mal. Aucun remède ne fut appliqué, et la douleur, de vive qu'elle était pendant plusieurs jours, passa à l'état chronique, et persiste depuis fort long-temps, disparaissant par le repos, mais reparaissant par une longue marche ou par certains mouvemens, soit d'extension ou de flexion, des muscles de la région lombaire.

Une observation remarquable de rhumatisme spontané, simulant une affection très-grave, est la suivante : un garçon de seize ans, inclinant violemment la tête en voulant ôter sa chemise, éprouva à l'instant même une vive douleur dans la région cervicale, entendit un craquement; la tête resta inclinée à gauche, et ne put exécuter aucun mouvement. Des chirurgiens ayant été appelés, crurent reconnaître une luxation incomplète de l'atlas sur l'axis. Le cas paraissant grave et obscur, ils engagèrent les parens à le conduire à la consultation de l'Hôtel-Dieu. Lorsqu'on l'examina, la tête était fortement inclinée à gauche, les apophyses épineuses saillantes; le cou était arrondi; de l'engourdissement existait dans l'épaule droite; et, dans le côté de la tête correspondant, les moindres mouvemens suffisaient pour exciter de vives douleurs. Tout faisait croire à une luxation incomplète de l'atlas sur l'axis; un grand nombre de médecins partagèrent l'opinion des premiers. M. *Dupuytren* rejeta toute idée de luxation incomplète, et annonça que l'accident était dû à la fixation subite du rhumatisme, d'autant plus porté à admettre l'existence d'une semblable cause, que ce jeune homme était garçon marchand de vin, qu'il descendait souvent dans une cave humide et froide, et

que déjà plusieurs atteintes de rhumatisme s'étaient montrées chez lui. En conséquence, des sangsues, des cataplasmes furent appliqués sur le cou ; et le lendemain les douleurs étaient bien diminuées, les mouvemens de la tête un peu rétablis, et la nature du mal reconnue alors par tout le monde. Une camisole de chaleur, des boissons sudorifiques furent administrées, un vésicatoire fut appliqué au cou et entretenu. Au bout de vingt jours, le malade sortit, ayant recouvré tous les mouvemens de flexion d'extension et de rotation de la tête. Aucuns phénomènes de réaction n'apparurent.

Traitement. Les malades le plus souvent ne font aucun cas de cette douleur subite ; ils comptent sur sa disparition, qui souvent est prochaine, ou bien ils l'abandonnent, parce qu'elle a perdu de son intensité et qu'elle n'influe en rien sur la santé ; ce n'est que lorsque le rhumatisme spontané a pris une marche aiguë, ou qu'il a rendu les mouvemens impossibles, qu'ils y apportent quelque attention. Le traitement est ici le même que celui du rhumatisme aigu ; il est utile de l'étudier malgré l'opinion de quelques médecins, qui conseillent de laisser la maladie à elle-même, comme utile et nécessaire aux individus. Elle peut, il est vrai, se dissiper d'elle-même, mais ce n'est qu'à la longue ; et puis, alléger les douleurs d'une maladie quelquefois si vive est aussi un but du médecin.

Considérant cette affection comme une maladie intermittente, des médecins anglais donnent le quinquina. Je ne sais jusqu'à quel point cette médication peut être utile ; ne pourrait-elle pas l'accroître? D'autres, plus hardis, emploient l'émétique à hautes doses ; cette méthode dangereuse doit être rejetée, soit à cause de son action énergique sur l'estomac et du facile déplacement de la maladie.

Une méthode plus rationnelle et plus sûre est celle que l'on nomme *antiphlogistique* ; ce sont d'abord des remèdes généraux : ainsi le repos surtout de l'organe malade, les boissons délayantes, sudorifiques et diurétiques, diète légère, application de laine sur le corps, les

bains, etc., et quoique la fluxion sanguine soit peu abondante, une émission sanguine peut précéder ces différens moyens.

Un autre ordre sont les moyens locaux : ainsi les sangsues, les ventouses scarifiées, les cataplasmes émolliens, les frictions sèches et aromatiques, les vésicatoires saupoudrés d'acétate de morphine, lorsque les douleurs sont trop vives, sont les moyens généralement employés.

Le rhumatisme spontané se termine, comme je l'ai dit plus haut, par délitescence ou disparition soudaine, par métastase, et se porte successivement sur différentes parties du corps. La terminaison la plus ordinaire est la résolution; tous les phénomènes morbides se dissipent par degrés; souvent s'y joignent des crises : ainsi des sueurs, des urines abondantes, etc., et le malade reprend bientôt l'intégrité de ses fonctions.

FIN

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Lassitudines sponte obortæ morbos denuntiant. *Sect.* 2, *aph.* 5.

II.

In morbis acutis, extremarum partium frigus, malum. *Sect.* 7, *aph.* 1.

III.

Ad extremos morbos, extrema remedia exquisitè optima. *Sect.* 1, *aph.* 6.

IV.

Duobus doloribus simul obortis, non in eodem loco, vehementior obscurat alterum. *Sect.* 2, *aph.* 46.

V.

Cùm morbus in vigore fuerit, tunc vel tenuissimo victu uti necesse est. *Sect.* 1, *aph.* 8.

VI.

Morborum acutorum non omninò tutæ sunt prædictiones, neque mortis, neque sanitatis. *Sect.* 2, *aph.* 19.